

coutume et nous ne voudrions pas terminer ce bref compte rendu sans féliciter l'aimable curé de Saint Claude, qui avec tout le zèle qu'on lui connaît, s'était multiplié pour rendre plus belle encore une fête si belle et si touchante par elle-même. Durant la messe, les plus beaux cantiques résonnent sous la voûte du temple saint; enfin, après un dernier mot d'adieu où le Père Lacasse met toute son âme, on chante le sublime cantique:

Pitié mon Dieu, c'est pour notre patrie
Que nous prions au pied de cet autel.

Espérons que Dieu exaucera les prières des paroissiens de Saint-Claude en venant au secours de la France, et souhaitons parmi nous le prompt retour du Père Lacasse.

L'OUEST-CANADIEN.

Nous avons le plaisir d'enregistrer dans nos humbles "Cloches" le travail si important et si précieux du Rév. M. Georges Dugas, autrefois missionnaire dans ce diocèse. Que l'auteur de cette "Histoire de l'Ouest-Canadien" veuille bien accepter l'expression de notre vive reconnaissance. Nous serons toujours heureux de confier aux annales de cette province ecclésiastique les écrits qu'il voudra bien nous envoyer.

Pendant que la Compagnie de la Baie d'Hudson dépensait des sommes énormes pour des entreprises dont le résultat pratique pour le progrès du pays n'était pas d'un grand secours, l'Evêque catholique de la Rivière Rouge, sans d'autres ressources que les faibles aumônes de la Propagation de la foi, réussissait à porter les lumières de l'Evangile et avec elle la civilisation jusqu'au fond du nord et au delà des montagnes Rocheuses sur les bords de l'Océan Pacifique.

En l'année 1829, on avait ouvert à Saint-Boniface une école de filles sous la direction de deux institutrices, filles d'un ancien officier de la compagnie du Nord-Ouest. Nées dans le pays de la Rivière Rouge, elles avaient été envoyées par leur père, M. Nolin, chez les R.R. Sœurs de la Congrégation à Montréal pour y recevoir leur éducation. Revenues à la Rivière Rouge après quelques années, elles se trouvaient en état de diriger une école élémentaire et Monseigneur Provencher fut heureux de pouvoir bénéficier de leurs services. La connaissance qu'elles avaient de l'idiome indien les rendaient doublement utiles, surtout pour l'enseignement du catéchisme.